

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 3

Artikel: La vie d'une section de la Légion dans les derniers combats de Diên Biên Phu : période du 13 mars au 7 mai 1954
Autor: Quartier, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La vie d'une section de la Légion dans les derniers combats de Diên Biên Phu

(Période du 13 mars au 7 mai 1954)

Témoignage recueilli par le sergent-major Vincent Quartier auprès du sergent-chef Katzianer, chef de la Section des pionniers de la compagnie de commandement du 1^{er} bataillon du 2^e REI.

La genèse de Diên Biên Phu. *

En 1952, le 28 novembre, un colonel encore inconnu tient tête avec ses hommes aux divisions d'élite du général Giap, dans un camp retranché, pendant six jours. Finalement, les Viêt-minh doivent se retirer et cette cuvette du pays Thaï reste aux mains des troupes françaises. L'endroit s'appelait Na Sam et, le colonel, Gilles.

A l'époque, cette idée de camp retranché commence à faire école et à se répandre dans les états-majors français. C'est le plus sûr moyen, semble-t-il, d'obliger l'ennemi à combattre de manière conventionnelle. Un défenseur acharné de cette méthode, le colonel Berteil, encourage le général Navarre à l'utiliser pour fixer les Viêt-minh qui menacent sérieusement le Laos.

L'endroit choisi, Diên Biên Phu¹, est un village situé au centre d'une cuvette traversée par la rivière Nam Youm et qui possède une vieille piste d'aviation, construite par les Japonais pendant la guerre.

Le 20 novembre 1953, l'opération «Castor» est lancée: deux bataillons

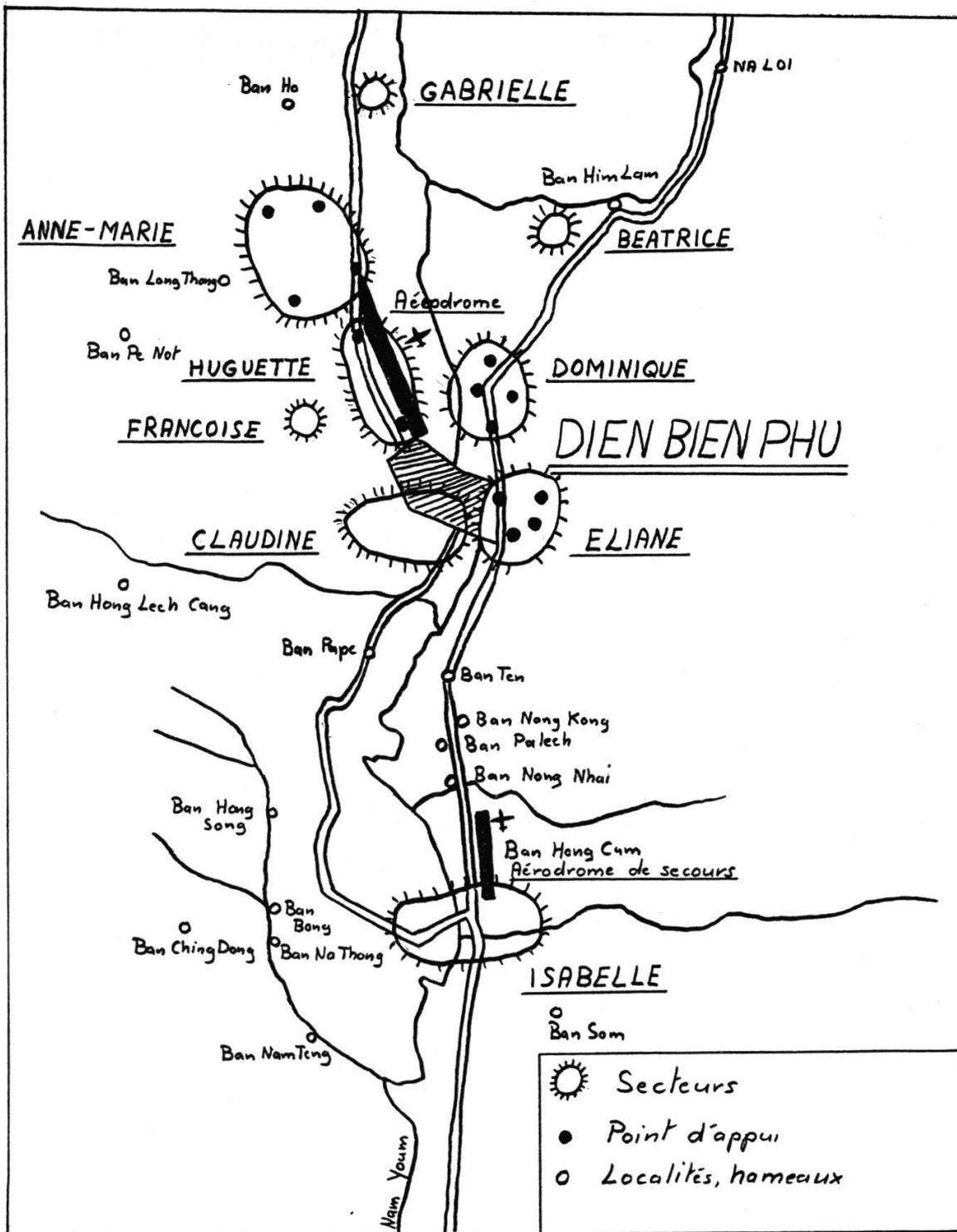
parachutistes sont largués sur la cuvette, le 6^e BPC de Bigeard et le 2^e bat du 1^{er} RCP, de Bréchnac. Renforcés l'après-midi par le 1^{er} BPC, les paras français investissent le village et la piste d'aviation tenus par un PC du régiment 148.

Giap accepte le combat ; il déplace 3 divisions sur Diên Biên Phu. Navarre hésite à retirer ses troupes, mais celles-ci doivent encore aider la garnison de Lai Châu à se replier. Les 24 et 25 novembre, une partie de celle-ci rejoint Diên Biên Phu (capitaine Bordier et ses partisans).

Le 10 décembre, les paras remontent vers Lai Châu pour recueillir le reste de la garnison, mais c'est un échec. Talonnés par les Viêt-minh qui les accrochent sans arrêt, seuls 185 rescapés, sur les 2101 hommes formant encore le solde de la garnison de Lai Châu, rejoindront Diên Biên Phu.

* Renseignements tirés des «170 jours de Diên Biên Phu», E. Bergot, France-Loisirs.

¹ Chef-lieu de l'administration départementale française.



Carte dressée d'après plusieurs plans publiés dans divers ouvrages et publications.

Petit à petit, les Viêt-minh enserrant Diên Biên Phu dans un véritable étau. La dernière liaison terrestre du camp français avec l'extérieur est effectuée à Sop Nao, à la fin du mois de décembre 1953, par deux bataillons de parachutistes qui effectuent une jonction rapide avec une colonne partie de Luang Prabang.

La garnison s'enterre; le ravitaillement en vivres et en munitions, les renforts, tout s'achemine dorénavant par voie aérienne.

C'est durant cette période d'attente que la section du sergent-chef Katzianer rejoint Diên Biên Phu.

Le sergent-chef Katzianer, chef de section.

Gottfried Katzianer est né en 1925, à Graz, en Autriche. A peine sorti de l'enfance, à 16 ans, la guerre l'entraîne déjà dans son cortège sanglant: enrôlé dans le *Dienstarbeit*, organisation paramilitaire pour la jeunesse allemande, il participe aux travaux du mur de l'Atlantique, en Normandie. Une année plus tard, ce jeune montagnard a curieusement opté pour la marine; il rejoint Kiel pour son école de recrues et devient spécialiste radio.

Affecté dans une flottille de vedettes lance-torpilles, le jeune Katzianer sera stationné en Grèce, puis dans le sud de l'Italie. Il retourne ensuite en Grèce pour installer un gros émetteur radio sur l'île de Corfou, mais la débâcle allemande commence.

Katzianer rejoint le continent et traverse la Yougoslavie en train, mais les combats en cours l'empêchent de rejoindre son unité stationnée en Italie; il est alors enrôlé dans une unité d'infanterie avec laquelle il va combattre quatre mois, en uniforme bleu de la *Kriegsmarine*. Evacué sur l'Italie, Katzianer va vivre la retraite vers le nord jusqu'à la frontière autrichienne où il est fait prisonnier par les Anglais. Ceux-ci séparent les Autrichiens des Allemands et les groupent dans un camp en Italie du Sud. Katzianer dit avoir été très bien traité par les troupes anglaises qui octroyaient même double ration de vivres aux moins de vingt ans. Libéré assez rapidement, il rentre chez lui, à Graz.

Le jeune Autrichien s'engage dans la police, mais la situation économique n'est guère reluisante et Katzianer, âgé de vingt ans, en a vite marre. Il quitte alors la police et gagne la zone d'occupation française où il demande à s'engager dans la Légion étrangère.

Les autorités militaires le dirigent sur Strasbourg où il signe son engagement et c'est le départ pour l'Algérie, puis plus tard, pour l'Indochine, région du Sud-Est asiatique dans laquelle Katzianer va effectuer deux séjours.

La Section pionniers de la CCB du 1/2 REI.

La Section du sergent-chef Katzianer se composait de trois groupes, soit

deux groupes FM et un groupe de déminage.

L'armement d'un groupe FM comprenait:

- 1 fusil-mitrailleur,
- 6 à 8 pistolets-mitrailleurs,
- le solde était équipé de fusils dont un avec lance-grenade.

Chaque groupe se divisait en deux équipes: une équipe FM et une équipe de choc (voltigeurs).

Le groupe de déminage, spécialement formé pour la destruction d'obstacles et d'ouvrages, possédait également, depuis la fin 1952, un lance-flamme. Interdite pour les opérations de maintien de l'ordre, cette arme figurait sur la liste des équipements et matériels de la Section comme «Extincteur spécial!».

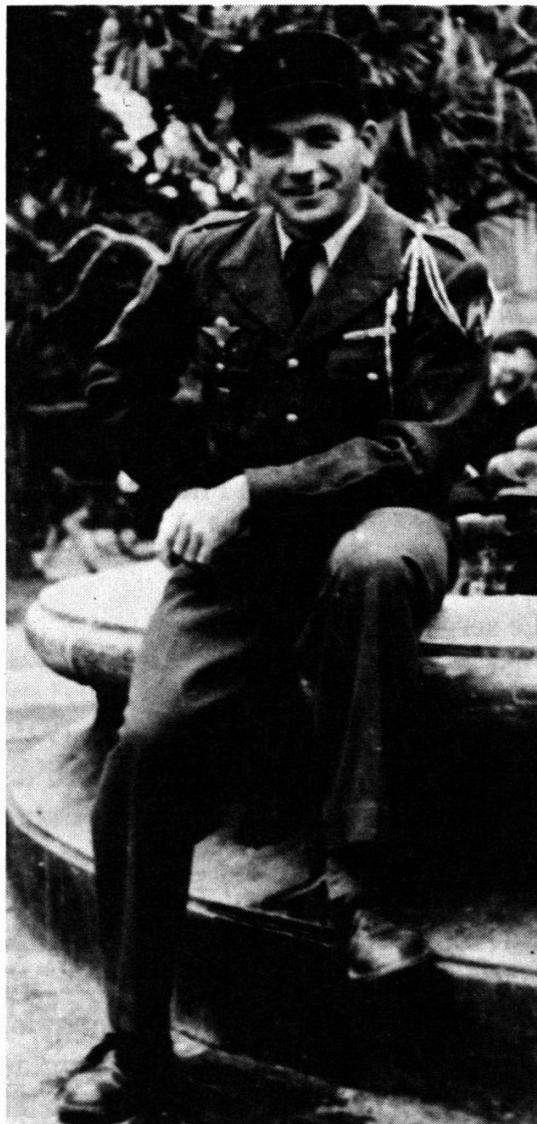
A son arrivée à Diên Biên Phu, en janvier 1954, la Section comprend dans son effectif:

- 2 sous-officiers (1 sergent-chef, 1 sergent),
- 28 hommes du rang² (1 caporal-chef, 5 caporaux, 22 légionnaires), soit 30 hommes au total.

Extraits du journal personnel du sergent-chef Katzianer.

Samedi 13 mars 1954—1715 environ, début du tir d'artillerie V.M. Tir extrêmement violent sur la cuvette pendant six heures sans interruption. En particulier, notre compagnie et le terrain d'aviation semblent visés. Chez nous seuls, il y a au moins 300 coups de 105 mm qui sont tombés. J'ai deux

blessés légers dans ma Section: FERNANDEZ et BUYLE. Le lieutenant-colonel Gaucher, cdt de la 13^e demi-



Le Sergent-Chef G. Katzianer, Hanoï.

brigade de la Légion étrangère et du GM 9 est tué par obus d'artillerie V.M. dans son PC même. Son adjoint blessé. A partir de 1700, attaque de l'infanterie

² Dans l'Armée française, les caporaux-chefs et les caporaux ne font pas partie des sous-officiers, mais des hommes du rang.



Diên Biên Phu. Un sergent suisse de la 13^e DBLE devant son abri.

V.M. sur les positions de la 3/13. Combat dure jusqu'à 0500 du matin, le V.M. reste maître. 80 survivants reviennent de la 3/13 et renforcent notre bataillon. Le V.M. a laissé env. 1000 cadavres sur le terrain. Notre lieutenant toubib blessé également. Deux cinéastes, correspondants de guerre, ont voulu faire des photos pendant le tir d'artillerie V.M. sur le terrain d'aviation. L'un est tué, à l'autre manque une jambe.

Les troupes de Diên Biên Phu étaient parfaitement conscientes que l'ennemi massait des milliers d'hommes autour de la base. A la mi-février, les patrouilles commencent à sentir la

présence d'éléments ennemis et subissent des pertes dès qu'elles pénètrent dans la forêt. Le 12 mars, les chefs de sections sont informés de l'imminence d'une attaque viêt-minh qui serait précédée d'un pilonnage d'artillerie d'environ 9000 coups de 105 mm. Ces renseignements se révèlent exacts, excepté en ce qui concerne la puissance de feu qui est nettement plus élevée que ne pouvaient imaginer les chefs du camp retranché.

Dimanche 14 mars 1954 – Trêve de quelques heures entre les V.M. et les Français pour permettre de récupérer blessés et morts des deux côtés. Chasseurs-bombardiers ont attaqué positions V.M. au nord de Diên Biên Phu

et ont été reçus par des centaines de pièces DCA, deux chasseurs abattus. Tir de harcèlement pendant toute la journée sur la cuvette; le Viêt-minh a détruit tous les avions qui se sont trouvés à terre par son feu d'artillerie. En tout environ dix à douze appareils. 1700: Début de l'attaque viêt-minh sur un piton, à la pointe nord du camp retranché, défendu par des Nord-Africains. N'ont pas réussi à prendre pied malgré quatre assauts en masse. Canons de 20 mm quadruplés de chez nous, stationnés partie sud du terrain d'aviation ont tiré sans arrêt au tir direct sur les Viêt-minh. Morts et blessés Viêts sont estimés à 3000! Le piton est abandonné volontairement par nos troupes le matin.

Cette attaque viêt-minh porte sur un secteur tenu par des troupes nord-africaines! Le Viêt-minh pense certainement trouver une moindre résistance parmi ces soldats provenant d'autres colonies françaises. Des tracts laissés sur place par des Viêt-minh en retraite et destinés à des troupes africaines prouvent cette forme de démoralisation tentée par les commissaires politiques du Hô Chi Minh:

Camarades Africains!
Marocains, Malgaches, Tunisiens,
Algériens,
NE VOUS PLAIGNEZ PAS...
du traitement éhonté, ignoble des
officiers français.
NE VOUS PLAIGNEZ PAS...

des mensonges, des fourberies des officiers français.

NE VOUS PLAIGNEZ PAS...

de l'exploitation, des souffrances, des maladies.

Ne souffrez-vous pas que les Français vous maltraitent?

AGISSEZ! Tuez-les et venez à nous. Vous serez respectés et fraternellement reçus.

Lundi 15 mars 1954 – *Tir d'artillerie quotidien sur le camp retranché, pont aérien ne fonctionne plus depuis deux jours, il nous manque de l'eau et des médicaments. Environ 600 blessés se trouvent à l'antenne chirurgicale. Tués sont enterrés en hâte, plusieurs dans une seule tombe. Artillerie viêt-minh tire sur tout mouvement à terre, surtout sur ceux qui veulent ramasser les colis des parachutages. Pas d'attaque. Je ne dors plus depuis 72 heures, je suis sale et barbu car pour économiser l'eau il est défendu de se laver.*

Tout le ravitaillement est largué sur Diên Biên Phu par l'aviation française; cependant, la DCA de Giap est puissante et les largages s'effectuent à une hauteur de 3000 mètres. Bien souvent les containers tombent chez l'ennemi ou entre les lignes. Régulés pour s'ouvrir à 300 mètres, les parachutes ne fonctionnent pas toujours et les containers (env. 100 kg) défonçaient n'importe quel abri construit en rondins et en tôle, recouvert de terre; ils causaient plus de dégâts qu'un obus de plein fouet.

Les morts sont enterrés à la sauvette, pendant la nuit. On les empile dans un bout de tranchée que l'on comble. Souvent l'identité des tués est impossible à relever. Les blessés sont groupés à l'antenne chirurgicale du cdt Grauwin³, mais celle-ci est vite saturée et les hommes retournent à leurs unités pour continuer à combattre, dès qu'ils sont pansés. Certains hommes tombent sans blessures apparentes, ils sont tout simplement morts d'épuisement. Le sergent-chef Katzianer parle ci-dessus d'économie d'eau: il faut dire que les soldats devaient se ravitailler en eau à la rivière Nam Youm. Cela n'allait pas sans mal. Un homme de la Section pionniers revint un jour de la corvée d'eau à moitié assommé, son casque lourd enfoncé par un éclat de mortier. Les Viêts tiraient dès qu'ils décelaient le moindre mouvement. Le sergent-chef Katzianer lui dit alors: «Tu comprends pourquoi il faut porter son casque?» «Oui chef!», répondit ce jeune allemand de 17 ans, qui s'était vieilli en s'engageant à la Légion. Pourtant, quelques jours plus tard, il ne revint pas de la corvée d'eau... Il avait oublié son casque.

Mardi 16 mars 1954 – *Tir d'artillerie viêt-minh continue. Dépôt de napalm et de munitions saute par la suite de ce tir. Attaque assez massive de notre aviation, enfin! Mais le tir viêt-minh continue comme pour se foutre de nous, on n'ose plus mettre le nez dehors. Pour la nuit une attaque V.M. prévue en*

masse sur la face nord et ouest. Rien. Je dors comme un mort. Un bataillon de Thaïs a abandonné son poste par peur, notre 3^e compagnie a dû les remplacer.

Mercredi 17 mars 1954 – *Tir d'artillerie V.M. comme les autres jours, mais nous en avons pris l'habitude. Ils tirent surtout sur les endroits de parachutage et comme les médicaments sont parachutés directement sur l'antenne chirurgicale, c'est celle-ci qui ramasse pas mal de pruneaux. Ils tirent également sur les Dakotas même au shrapnell mais sans résultat. De temps en temps, ils nous envoient même des obus de phosphore. Le V.M. a déjà tiré en tout des milliers de coups, mais il semble en avoir assez car il tire 4 par 4. Deux GMC et une ambulance avec d'immenses drapeaux de la Croix-Rouge sont sur le terrain à la hauteur de notre 4^e compagnie. Un Dakota essaie d'atterrir mais est pris avec les camions de blessés sous un violent feu d'artillerie V.M. Rien à faire. A 1400, le même jeu mais un Dakota sanitaire se pose malgré ce feu d'artillerie et part avec 35 blessés. Chapeau pour le pilote! C'est le premier appareil qui se pose depuis le 13 mars. Quelle vie, nous mangeons presque plus rien, car nos stocks sont épuisés et tout le monde est nerveux à l'extrême. Un autre bataillon de Thaïs abandonne son poste, deux*

³ Je renvoie le lecteur à l'excellent ouvrage du cdt Grauwin, «J'étais médecin à Diên Biên Phu», Editions France-Empire.

pitons, points très sensibles dans notre défense, à cause de quelques obus tombés chez eux. Ils veulent essayer d'atteindre le Laos à travers la montagne. Les salauds! De ce fait je suis passé en première ligne avec ma Section sur la face ouest. Un éclat m'a déchiré mon pantalon sur la cuisse droite sans me toucher. Feu d'artillerie V.M. continu, il y a toujours moins à manger, une espèce de soupe le midi et le soir; il n'y a plus de pain. Un Dakota a atterri à nouveau, mais il est aussitôt encadré par 6 obus et est reparti en vitesse sans prendre les blessés. Ces pauvres sur un camion ouvert sous le feu de l'artillerie. Le soir, pas mal de bombardements d'aviation. Un B26 lâche ses bombes la nuit dans les barbelés de notre 2^e compagnie. La sentinelle la plus proche est devenue «fou»! La nuit relativement calme, mais je suis resté 24 heures à mon poste de combat, je n'avais pas confiance en ce calme. Artillerie V.M. a tiré un feu d'harcèlement toute la nuit également.

Il est intéressant de constater que pendant les répit, entre les combats et les bombardements, les légionnaires parlaient de leurs familles, de leurs souvenirs. Ils essayaient d'imaginer ce que pensaient d'eux les gens en France et dans le «monde libre». La garnison de Diên Biên Phu espérait secrètement une action de la part des Américains. Dans un échange de courrier avec le général Bigeard, celui-ci lui m'écrivait¹: «A Diên Biên Phu, j'essayais de tenir un jour, encore un jour, en

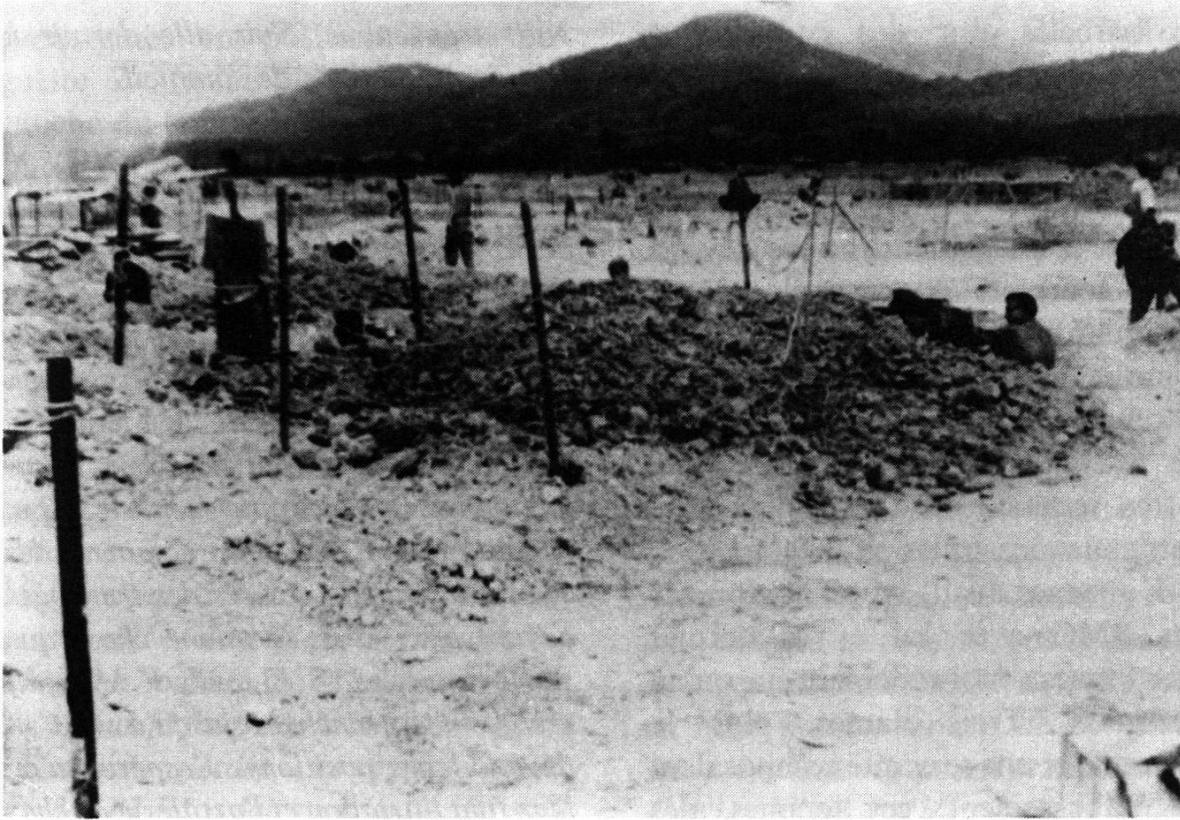
espérant que ceux du monde libre nous aideraient, je pense aux Américains; et puis rien n'est venu!»

Vers la fin, les échanges de propos des hommes seront surtout fondés sur la nourriture: souvenirs de bons repas, échange de recettes culinaires, etc.

Jeudi 18 mars 1954 – Toujours ce damné tir d'artillerie! Dakota sanitaire se pose à nouveau et doit repartir sans prendre les blessés qui restent encore sous le feu d'artillerie V.M. Deux hélicoptères venu de Mon Cai (Laos) ont commencé à évacuer les blessés. Les dernières compagnies thaïs ont abandonné leur poste et ont été remplacées par une compagnie Légion. Nous sommes tous fatigués, mangeons peu et nous trouvons au bout de la résistance nerveuse. Quelle vie; le soir il faut boire du café si fort que c'est le vrai poison pour tenir éveillé la nuit. Que vont penser de nous ceux qui nous sont chers et qui tremblent pour nous. La nuit la plus calme depuis six jours, le V.M. n'a tiré qu'une trentaine de coups en tout. Bombardement de nuit massif de notre aviation.

Vendredi 19 mars 1954 – Que va nous apporter encore cette journée? Nous sommes un peu reposés et calmés, et le moral monte. Pas de courrier arrivé, ni départ naturellement, je crois que ceux en France qui ont un parent

¹ Cet échange de courrier a eu lieu entre le général Bigeard et moi-même.



Diên Biên Phu. Vue vers le N-Est depuis le PA Claudine. Au second plan, à gauche, un Dakota.

quelconque ici à Diên Biên Phu doivent être plus inquiets et avoir plus de peur que nous-mêmes.

J'avoue franchement que j'avais une peur terrible (sans le faire voir), en tous cas ces jours ont été les plus terribles de toute ma vie militaire depuis 1942. Ce n'est pas tellement pour ma vie et ma santé que je tremble, mais il faut que je reste en vie pour celle que j'aime plus que tout au monde. Bombardement massif de notre aviation. Parachutages en gros. Hélicoptères emmènent les blessés, mais le V.M. leur tire dessus au canon, comme il tire aussi sur les lieux des parachutages. Le soir, quelle surprise! Il y avait du courrier parachuté. La nuit cinq

Dakotas ont atterri et sont partis chacun avec 35 blessés. La nuit très peu d'artillerie V.M., mais cela crachait chez nous à l'est.

C'est à cette époque que l'aviation va larguer, de nuit, des volontaires qui ont demandé à rejoindre Diên Biên Phu. Ces hommes, parmi eux des prêtres et des journalistes, beaucoup n'ont jamais sauté de leur vie en parachute; sachant pourtant que le camp retranché n'en n'a plus pour très longtemps, ils n'hésitent pas à s'élancer dans le noir sur une DZ, signalée par trois fûts d'essence allumés, et ils tombent un peu n'importe où, dans les tranchées, dans

les barbelés, sur des cadavres et parfois chez les Viêts.

On a beaucoup parlé également de Geneviève de Galard-Tarraube, cette infirmière de l'armée de l'air qui, bloquée à Diên Biên Phu, se dévoua sans compter pour soulager les innombrables blessés et qui sera nommée chevalier de la Légion d'honneur par le général de Castrie. On oublie cependant de parler des autres femmes de Diên Biên Phu, vietnamiennes celles-ci! Le bataillon de Katzianer avait, en effet, emmené son BMC avec lui et ce dernier fonctionnera normalement jusqu'au 13 mars. Trois dames, plus la patronne et une servante composaient cet établissement; ces femmes, dès l'attaque viêt-minh, vont subir le sort de leurs clients jusqu'au bout. Transformées en infirmières, elles seront d'un dévouement exemplaire.

Samedi 20 mars 1954 – *Voilà une semaine déjà que dure ce cirque! Parachutage dans nos barbelés et naturellement le V.M. tire au canon. C'est très gai, car ils tirent assez juste. J'ai porté le courrier de départ au BPM. Là-bas, il y a un adjudant de l'antenne postale qui a été tué par l'artillerie. Dommage, c'était un chic type et très serviable. Le V.M. continue son tir de harcèlement. Ce soir, à partir de 1700, nous sommes en alerte et devons rester à notre poste de combat. Encore une nuit blanche en perspective. Alerte totale jusqu'à minuit, ensuite alerte pour le ½ effectif seulement.*

Nuit très calme. Suis allé dormir à minuit, je tombais de sommeil.

Dimanche 21 mars 1954 – *A 0800 seulement, le V.M. a commencé son tir de harcèlement. Parachutage au-dessus de notre PA. Tout notre réseau de barbelés est détruit par des centaines de colis de munitions qui tombent du ciel. Nouvelle alarmante: le V.M. a été aperçu 500 m devant notre 1^{re} compagnie qui se trouve elle-même à 300 m devant notre CCB, alors ils ont vu des V.M. en train de creuser des tranchées devant eux. C'est la même chose que sur le piton de la 3/13, où le V.M. avait creusé des tranchées jusqu'à 100 m devant leurs positions. J'espère qu'on leur fout l'aviation et l'artillerie de chez nous sur le coin de la gueule! Je recommence à être nerveux. Après-midi, il pleut. V.M. lance une attaque légère à partir de 1730 sur la face est de la cuvette.*

Ce soir de 2100 à 2200, je dois faire une patrouille sur le terrain d'aviation où le V.M. nous a fait sauté la nuit dernière un bout de la piste. Patrouille RAS, nuit assez calme.

La Section pionniers du sergent-chef Katzianer était directement subordonnée au bataillon; elle servait de protection rapprochée au chef de bataillon Cléménçon, et se trouvait au sud-ouest du terrain d'aviation sur le point d'appui «Huguette 3». Certaines nuits, Katzianer, accompagné de cinq ou six légionnaires et d'une trentaine de coolies, ravitaillait les

compagnies en position sur «Huguette 2» (à mi-piste, sur le flanc gauche du terrain). Plus tard, lorsque les Viêts prendront la piste, la Section se repliera sur le PA «Claudine».

Lundi 22 mars 1954 – *Tir de harcèlement de l'artillerie V.M. habituel, ils ont encore au moins quatre pièces de 105 mm car, de temps en temps, ils nous envoient des rafales de quatre coups. Je voudrais bien voir les journaux de France. Ravitaillement toujours pareil, une espèce de soupe au riz le midi et une soupe aux nouilles le soir, une boule de pain pour dix. C'est tout pour la journée. Combien de kilos allons-nous perdre à ce régime-là?*

Le 1^{er} BEP⁴ a fait une sortie. Ils sont tombés au premier village sur un PA viêt, à environ 2 km au sud-ouest du camp retranché. Résultat: le BEP a perdu 6 morts et 28 blessés. Le V.M. a laissé plus de 80 morts sur le terrain, dont un Européen (?). En armement, le BEP a récupéré 115 PM russes, deux bazookas et deux mortiers de 120 mm. Parachutage encore dans nos barbelés. Comme de juste, le V.M. a tiré en plein dedans. Un blessé grave chez nous.

Je ne peux plus manger le riz, ça me dégoûte. Ce soir, il y avait pas mal d'aviation qui bombardait. La DCA viêt-minh ne tire plus sur nos avions de combat depuis trois jours, ils ont eu peur quand même, mais ils tirent sur chaque Dakota, là ils ne risquent rien, les avions de transports ne sont pas armés. La nuit calme, harcèlement

d'artillerie de notre côté. Un Dakota atterri et reparti.

Mardi 23 mars 1954 – *Voilà que le petit jeu recommence, le V.M. tire avec ses pièces d'artillerie (toujours du 105 mm) de deux côtés, de l'est et du nord, en plus sa DCA tire sur tous les avions qui passent à proximité.*

Moi personnellement, ils m'ont bien eu. J'étais parti sur le terrain d'aviation pour prendre des photos quand, du nord, l'artillerie V.M. a ouvert le feu. Le premier obus est tombé à 25-30 m à ma droite. Ah! j'ai fait vite, vite, pour me planquer et revenir ensuite au pas de gymnastique à ma Section. Le soir, un beau bombardement de nos chasseurs. Un Dakota atterri et reparti. Un deuxième Dakota a atterri vers 0030, le pilote était aussitôt blessé par des V.M. qui s'étaient infiltrés sur le terrain d'aviation. A pu partir au petit matin quand même. Toute la nuit agitée et partout. Des rafales de chaque côté et surtout tirs de mortiers 120 mm V.M.

Mercredi 24 mars 1954 – *Un caporal-chef tué et deux blessés à la 1^{re} compagnie au cours d'une patrouille.*

Ce journal, pour nous, il se termine ici, le 24 mars 1954. En effet, ce jour-là, peut-être le 25, le sergent-chef Katzianer a glissé ses feuillets dans

⁴ 1^{er} BEP: 1^{er} bataillon étranger parachutiste. C'est l'ancêtre du célèbre 1^{er} régiment étranger parachutiste, dissous par de Gaulle après le putsch d'Alger, en 1961. Décimé une première fois, en 1950, à Langson, il sera reconstitué en 1951, pour mourir à nouveau, à Diên Biên Phu.

une enveloppe adressée à une connaissance et il l'a confiée à un blessé grave. Celui-ci a eu la chance d'être évacué par l'un des derniers Dakotas qui quittèrent Diên Biên Phu. Katzianer a bien sûr continué de prendre des notes, mais elles disparurent dans le chaos de la chute du camp retranché. Cependant, après sa libération des camps viêt-minh, le sergent-chef doit établir un rapport sur le sort de sa Section, rapport qu'il prépare à l'Hôpital de Haïphong, le 15 novembre 1954. C'est grâce à ces notes manuscrites que l'on peut encore suivre la Section jusqu'au 7 mai 1954.

Le 30 mars, Diên Biên Phu est coupé en deux par l'ennemi; le PA sud, «Isabelle», est complètement isolé du reste de la garnison française. Le 20 avril, seule la partie sud de la piste d'aviation est encore tenue par les troupes françaises, et le 24 celles-ci perdent encore du terrain.

Les légionnaires vont tout de même fêter Camerone, le 30 avril. L'aviation largue, à cette occasion, des boîtes de Vinogel, espèce de vin concentré en boîtes métalliques d'un litre que les hommes devaient diluer dans un litre d'eau pour obtenir un breuvage alcoolisé.

La situation s'aggrave de jour en jour, la pression viêt s'accroît et finalement l'épilogue est proche. Nous sommes le 6 mai 1954, au soir. Katzianer résume ici les événements qu'il a vécus avec ses hommes la dernière nuit de combat à Diên Biên Phu:

Reçu l'ordre direct de M. le chef de bataillon Clémence de me porter au PA de la 2^e compagnie du 1/2 REI en renfort avec ma Section. Le 6 mai 1954, vers 2000 me suis porté au PA «Claudine 5». Arrivé vers 2030. Trouvé la 2^e compagnie dans le drain à l'est de «Claudine 5». Reçu l'ordre d'occuper le PA qui était abandonné! Occupé PA comme Section de tête, pris en charge face sud et sud-ouest.

2^e compagnie reste au centre du poste et vers la sortie à l'est et partiellement au nord-ouest du poste.

J'ai bonne réception à mon poste 300, mais pas d'émission. Excellente couverture de feu à la face sud par nos mortiers de 81 mm et mitrailleuses 50 (4^e compagnie).

2130: Violent tir de harcèlement d'artillerie et mortiers, plus des orgues de Staline sur la face sud et ouest du poste.

Tirs continus jusqu'à 2300 environ. Sgt Alex tué.

2300: Première attaque V.M. face sud repoussée. Je n'arrive pas à établir contact radio pour demander tir d'arrêt.

2330: L'ennemi a contourné ma ligne au sud et entre dans le poste par le sud-est. Me trouve pris au dos. Violents corps à corps pendant une dizaine de minutes. Les légionnaires De Wolf, Reuschel et Schulz ainsi que le caporal Szilagyï sont faits prisonniers.

A court de munitions et grenades, je me replie sur la 2^e compagnie qui m'a refusé à deux reprises du renfort. Après ravitaillement en munitions, j'arrive, en

différents endroits du sud, à bousculer l'ennemi en attaquant par-dessus les tranchées, le tout avec mes quelques hommes autour de moi. Légionnaire Simon-Segurola blessé.

A court de munitions de nouveau, je vois les éléments de la 2^e compagnie en fuite à la sortie est du poste. Submergé, je me fraie un chemin vers la sortie également. Retour PC de bat vers 0200, le 7 mai 1954. Jusqu'à 0400 du matin, ravitaillé en munitions les défenseurs face ouest du camp retranché.

Se sont distingués particulièrement au cours de la nuit: Légionnaires Simon-Segurola, Wagner, Barre, Schulz, Perconti.

Le Sergent-Chef KATZIANER
Chef de la Section des Pionniers
(Signature)

Le 7 mai, c'est le cessez-le-feu; dès qu'il reçoit l'ordre d'arrêter les combats, le sergent-chef Katzianer commence à détruire son armement et sa radio. Un soldat viêt-minh qui s'approchait de la tranchée, lui balance une grenade. Katzianer l'entend fuser, il se jette à plat ventre, mais plusieurs éclats l'atteignent au tibia gauche.

C'est ensuite le regroupement et le début d'une marche d'environ 650 km, qui va durer 42 jours. Wagner, un des hommes de la section qui ne crachait pas dans le verre, va fêter sa captivité à sa façon: il ingurgite telle quelle une boîte de Vinogel non dilué. Complètement saoul, il dut se faire traîner par deux camarades pendant vingt-quatre heures. Wagner n'est jamais revenu des camps viêts, il avait quarante ans environ.

Voici la liste de la Section pionniers, avec les renseignements connus sur le sort de chaque homme, après la libération des camps viêt-minh:

Sergent-chef Katzianer: chef de section, blessé le 7 mai 1954 par éclat de grenade au tibia.
Sergent Alex Maurice: Tué sur «Claudine 5», la nuit du 6 au 7 mai 1954, par éclats de mortiers.

Cpl-chef Seuchter Hans: nommé sgt à titre exceptionnel le 1^{er} mai 1954.

Cpl Gorek Vaclav: nommé cpl-chef à titre exceptionnel à compter du 1^{er} mai 1954.

Cpl Szilagi Laszlo: fait prisonnier le 6 mai 1954, à 2330 sur «Claudine 5».

Cpl Altomare Umberto: ?

Cpl Mydza Ernst: ?

Cpl Zoller Alfred: nommé sgt le 1^{er} avril 1954, tué la nuit du 6 au 7 mai 1954 sur «Claudine 5» (présumé, car n'a été vu ni en convoi ni dans un camp).

Légionnaires:

1^{re} cl. Jarke Helmut: tué fin mars ou début avril 1954 par éclat d'obus.

1^{re} cl. Schulz Fritz: fait prisonnier le 6 mai 1954, à 2330 sur «Claudine 5», blessé par éclats grenade.

1^{re} cl. Fernandez-Martinez: blessé poitrine et pied gauche, évacué par avion.

1^{re} cl. Wagner Helmut: blessé par éclats en avril 1954, non évacué, mort en captivité.

1^{re} cl. Benanzato Renzo: ?

Barre Walter: nommé 1^{re} cl. le 1^{er} mai 1954.

Reuschel Heinz: fait prisonnier dans la nuit du 6 au 7 mai 1954, mort en captivité.

De Wolf Christian: fait prisonnier dans la nuit du 6 au 7 mai 1954, mort en captivité.

Rombaut Joseph: nommé cpl le 1^{er} avril 1954, mort en captivité.

Simon-Segurola: blessé par balle la nuit du 6 au 7 mai 1954, a refusé d'abandonner le combat.

Moelter Heinz: ?

Horsken: ?

Perconti Gaetano: ?

Schyschke Helmut: ?

Donadio: présumé mort en captivité selon déclaration du cpl Altomare.

Buyle Marcel: blessé deux fois, en mars et le 5 mai 1954.

Livi Antonio: blessé au bras gauche par éclats en avril 1954.

Charlier Joseph: tué par mortier en protection des chars, mi-avril 1954.

Mayer: tué par éclat de mortier, mi-avril 1954.

Lipfert: blessé au bras gauche en mars 1954, blessé à nouveau gravement en évacuant des blessés.

Sturm: ?

Fitz Johan: ?

Reprenons l'effectif de la Section au 13 février 1954. Il se montait à 30 hommes. Après le retour des derniers libérés des camps viets, le sergent-chef Katzianer déclare avoir retrouvé en tout 9 hommes de sa Section au centre de passage de Saïgon. Cela pourrait correspondre aux 9 hommes ci-dessus dont la situation est résumée par un point d'interrogation. Si l'on soustrait les 4 hommes tués au combat, le

légionnaire 1^{re} cl. Fernandez-Martinez évacué par avion, ainsi que les 10 survivants à cet effectif de 30, on constate que 15 sous-officiers et légionnaires ont disparu dans les camps viet-minh.

Le sergent-chef Katzianer sera décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre des TOE, avec palme pour sa conduite à Diên Biên Phu (*J.O.*, N° 36, du 10 février 1955).

Voici le texte du certificat accompagnant ces décorations:

Ordre particulier N° 140, du 15 décembre 1954.

Le général d'Armée P. ELY
Commissaire Général de France
et commandant en Chef en Indochine
décore de la Médaille Militaire

Katzianer, Gottfried, Sergent-Chef, 2^e REI

«Chef de la Section des Pionniers du Bataillon. A été de toutes les sorties du Bataillon entre le 27 Janvier 1954 et le 7 Mai 1954 à DIÊN-BIÊN-PHU (Nord Vietnam).

S'est distingué à plusieurs reprises par son courage et ses qualités de Chef, lors des missions de convoyage de ravitaillement et de protection des chars. S'est fait remarquer particulièrement dans la nuit du 6 au 7 mai en contre-attaquant sur un P.A. Ouest, réussissant à rejeter l'ennemi jusqu'aux barbelés et à l'y maintenir malgré les tirs violents et des pertes sensibles à sa Section.

CETTE CONCESSION
COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE
DES T.O.E. AVEC PALME

Le sergent-chef Katzianer quittera la Légion étrangère en 1958, après 11 ans de service «parce que, dit-il lui-même, un jeune lieutenant m'avait dit que si j'avais fait correctement mon travail, j'aurais dû mourir à Diên Biên Phu!». Il n'a pas eu l'idée, à l'époque, d'aller voir les officiers supérieurs qui avaient fait Diên Biên Phu, pour leur signaler ce fait qui le blesse encore

aujourd'hui. Ayant obtenu la nationalité française, il continue à servir l'Armée française dans la «régulière», et quitte définitivement l'uniforme pour un travail civil plus tranquille qui lui permet de consacrer son temps libre à la culture de son jardin potager.

V. Q.